



NOTES

POUR UNE ALLOCUTION DE

M. GUY CORMIER,
PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION
DU MOUVEMENT DES CAISSES DESJARDINS

DEVANT LES MEMBRES
DU CERCLE CANADIEN DE MONTRÉAL

**« POUR UN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
RESPONSABLE, DURABLE ET HUMAIN »**

MONTRÉAL, LE LUNDI 29 MAI 2017

(La prestation peut différer du texte ci-joint)

Madame la présidente,
Distingués invités,
Gens de Desjardins,
Mesdames, Messieurs,

Je suis enchanté d'être avec vous ce midi et je vous remercie de votre présence. C'est un honneur d'avoir ainsi accès à la tribune prestigieuse du Cercle canadien de Montréal.

La mission du Cercle vise à permettre aux conférenciers invités à faire connaître leur point de vue sur des questions d'actualité et des enjeux importants. Quel bel adon ! Car c'est précisément mon intention aujourd'hui.

* * *

Malgré des moyens technologiques inégalés dans l'histoire de l'humanité, nous vivons à une époque qui est toujours marquée par l'incertitude. Bien sûr, toutes les incertitudes n'ont pas la même importance.

On peut par exemple se demander ce que va faire Marc Bergevin dans les prochaines semaines. Quel lapin il va nous sortir de son chapeau pour que les Canadiens aient les forces nécessaires pour enfin ramener la Coupe Stanley à Montréal. On peut aussi s'interroger à savoir quand nos Expos seront enfin de retour.

Je sais qu'il y en a qui « ne se peuvent plus » d'attendre la réponse à ces questions et qui frétilent d'impatience.

Cela dit, il existe des incertitudes qui pèsent encore plus lourd dans la balance. Par exemple, le fait de ne pas savoir comment évolueront nos relations commerciales avec les États-Unis. Ou encore, si les engagements pris dans le cadre de l'Accord de Paris sur le climat seront véritablement tenus.

Que survienne un dénouement plutôt qu'un autre et les conséquences seront très différentes. Elles auront une influence déterminante sur nos perspectives d'avenir.

L'avenir, au fond, c'est comme un concentré d'imprévu. Quel sera notre plus grand défi en 2022 ? Quelle sera la prochaine invention qui transformera nos vies ? D'où viendra la prochaine crise majeure qu'il nous faudra affronter ? Pour répondre à ces questions, nous ne sommes pas beaucoup mieux outillés que ne l'étaient nos ancêtres.

Nous n'avons plus aujourd'hui à craindre la peste et le choléra mais d'autres types d'enjeux et d'événements nous tiennent en alerte : des actes terroristes, des phénomènes météorologiques extrêmes, des soubresauts sur les marchés boursiers et financiers et même, des tweets provocateurs ! Nous devons donc être prêts à tout, même à l'improbable.

Mais cela ne nous condamne pas à vivre sous le règne de la fatalité. Il y a, encore aujourd'hui, des actions qui méritent d'être entreprises. Il y a encore des objectifs pour lesquels il vaut la peine de se mobiliser. Nous avons toujours la capacité de changer des choses.

Je veux, ce midi, vous parler de l'un de ces objectifs qui en valent la peine. Un objectif qui nous concerne tous comme gens d'affaires et comme leaders : la contribution à un développement économique responsable, durable et humain.

Desjardins, un grand Mouvement qui nous appartient et qui est fortement engagé à Montréal

Mais avant d'aborder ce sujet, je prendrai un instant pour vous parler du Mouvement Desjardins et de son engagement à Montréal.

Le Mouvement Desjardins, aujourd'hui :

- Sert 7 millions de membres et de clients au Canada, ce qui comprend 350 000 membres entreprises.
- Il compte sur l'engagement de près de 4 600 dirigeants élus de caisse et emploie un peu plus de 47 000 personnes.
- Son actif s'élève à près de 268 milliards de dollars.
- En 2016, nous avons réalisé des revenus d'exploitation de 14 milliards de dollars et des excédents de près de 1,8 milliard.
- Nous avons retourné 259 millions de dollars aux membres et aux communautés, en commandites, en dons, en ristournes et en avantages pour les membres.
- Nous avons de solides parts de marché au Québec avec 42 % de l'épargne bilan, 36 % du marché hypothécaire résidentiel, plus de 24 % du crédit aux entreprises et près de 23 % du crédit à la consommation.
- Desjardins aujourd'hui, c'est le troisième assureur de dommages en importance au Canada et le cinquième en assurance de personnes.
- Enfin, le Mouvement Desjardins maintient d'excellents ratios de capital. Parmi les meilleurs de l'industrie.

Tout ça, c'est ce que la confiance des membres envers leur Mouvement a permis de bâtir, en 117 ans de développement, dans la continuité du projet d'Alphonse et de Dorimène Desjardins.

Tout ça nous appartient collectivement et va continuer de nous appartenir. La propriété du Mouvement Desjardins est en quelque sorte « cadencée », protégée par son statut de groupe financier coopératif. Personne ne pourra faire une offre d'achat hostile sur Desjardins.

* * *

Les investissements du Mouvement Desjardins à Montréal sont substantiels.

Nous sommes fiers de faire partie des douze Grandes Montréalaises, ces partenaires qui ont investi ensemble pour faire un succès durable des festivités du 375^e de Montréal.

Nous sommes fiers aussi du Complexe Desjardins et de sa grande place intérieure, qui sont au cœur de notre vie urbaine depuis plus de 40 ans. Nos investissements des 20 dernières années, dans ce seul immeuble, s'élèvent à près de 140 millions de dollars.

Desjardins à Montréal, c'est un bail de 15 ans avec la Régie des installations olympiques qui permettra, dès 2018, de loger 1 500 employés de nos services AccèsD dans la Tour de Montréal. Ce sont près de 2 000 employés en cours de déménagement dans un tout nouvel édifice au 450 Boulevard de Maisonneuve Ouest. Au total, nos effectifs dans le Grand Montréal se chiffrent à près de 17 500 employés.

Desjardins à Montréal, ce sont aussi de nouveaux moyens de rejoindre nos membres. Des Centres 360d pour les jeunes et les étudiants à proximité des universités. De nouveaux centres de service dans les zones à forte densité, et souvent forte mixité, de population. Au Marché central, à Ville-Mont-Royal et à Notre-Dame-de-Grâce par exemple.

Desjardins à Montréal, c'est aussi un écosystème d'innovation, avec entre autres notre Desjardins Lab. Et ce sont de nombreux partenariats, dont plusieurs avec des fintechs.

Avec Cambridge Mobile Telematics, une fintech de Boston, nous avons mis au point notre application Ajusto. Ajusto permet de transformer les bonnes habitudes de conduite de nos assurés en rabais sur leur prime d'assurance.

Avec une jeune assurtech de Californie, Roost, nous avons mis au point un programme pancanadien de prévention des dommages liés à l'eau en assurance habitation. Avec ce programme, appelé Alerte, nous sommes entrés dans l'ère des objets connectés capables de vous avertir, par une alarme sur votre téléphone intelligent, s'il y a une fuite d'eau ou un risque de gel à votre domicile. Ce qui permet d'intervenir rapidement et d'éviter des dommages plus importants.

Desjardins à Montréal, c'est donc à la fois un enracinement historique profond et un engagement ferme envers l'innovation et l'avenir.

Un modèle économique à la fois menacé et perfectible

J'en arrive au sujet annoncé de mon allocution : la recherche d'un développement économique responsable, durable et humain.

La croissance économique mondiale des dernières décennies s'est construite sur l'ouverture des marchés. Ce qui a eu des effets positifs et des effets négatifs. Du côté positif, des centaines de millions de personnes, dans les pays en émergence, ont vu leur situation s'améliorer grâce au commerce mondialisé. De nombreux travailleurs des pays industrialisés ont aussi bénéficié de l'expansion de l'entreprise qui les emploie grâce aux marchés d'exportation.

En mars dernier, le gouverneur de la Banque du Canada, Stephen Poloz, prononçait une allocution dans laquelle il revenait sur les 150 ans d'histoire du Canada. Son grand constat était que le Canada se porte mieux lorsque son économie est ouverte aux échanges commerciaux, aux personnes et aux investissements étrangers.

Bien sûr, la mondialisation comporte aussi une part d'ombre. Des crises financières qui se propagent à la vitesse de l'éclair. La constitution d'entreprises géantes plus fortes que les États-Nations. Des délocalisations. Des inégalités en forte croissance.

Cette dynamique laisse dans son sillage des gens, beaucoup de gens, qui se sentent laissés pour compte par la transformation de l'économie. Des gens qui éprouvent un grand sentiment d'injustice, qui sont aujourd'hui mécontents du système.

Ce sont ces gens en colère qui, pour une bonne partie, ont permis la victoire du Brexit en Angleterre et celle de Donald Trump aux États-Unis. Deux événements qui paraissaient improbables et qui se sont produits quand même. Deux événements qui sont aujourd'hui porteurs de beaucoup d'incertitude.

Le dénouement de tout ça nous est encore inconnu.

En ce qui concerne les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis, le moins qu'on puisse dire c'est que nous nous sommes plusieurs fois retrouvés sur la ligne de feu depuis le début du printemps. Sur l'ALENA, la gestion de l'offre, le bois d'œuvre, les déclarations du président américain et des membres de son gouvernement se sont multipliées. Souvent vindicatives, rarement amicales.

Il faut être deux pour danser le tango. À l'heure qu'il est, on ne peut pas dire qu'on sait sur quel pied on va se mettre en mouvement avec notre partenaire américain.

Heureusement, les différents paliers de gouvernement et les gens d'affaires, des deux côtés de la frontière canado-américaine, sont passés en mode actif pour faire valoir les avantages que le libre-échange a procuré à nos deux pays depuis plus de 20 ans.

Les gens se parlent. Des comités se mettront en place pour les négociations entourant l'ALENA. L'espoir réside dans ce dialogue. Un dialogue à trois qui inclura le Mexique.

Une chose est sûre : un climat de guerre commerciale ne serait certainement pas de nature à alimenter la croissance économique à long terme. Bien au contraire.

Pour une prospérité partagée

Mais pour que l'économie mondiale continue à se développer dans un contexte d'ouverture, il faudra mieux faire un certain nombre de choses. À commencer par ne pas laisser les travailleurs, seuls et sans appui, payer le prix de l'ajustement des entreprises à la concurrence mondiale. Il faudra donc consentir des efforts collectifs majeurs en matière de requalification de la main-d'œuvre.

Il faudra aussi aider les jeunes à réussir leur parcours scolaire, à se doter de qualifications et à se donner des outils pour affronter l'avenir.

Il faudra mieux faire jouer les mécanismes de la solidarité sociale pour aplanir les inégalités.

Si on ne réussit pas cela, le ressentiment qui anime déjà de larges portions de nos populations va prendre encore plus d'ampleur. Le ras-le-bol et le cynisme vont s'accroître. Et les forces politiques qui carburent au repli sur soi, à la recherche de bouc-émissaires et qui proposent des solutions trop simples à des problèmes complexes auront dès lors beau jeu.

Comme le disait l'économiste nobélisé Joseph Stiglitz : la seule prospérité qui peut être durable est une prospérité partagée.

Et c'est à nous d'y voir !

Repenser la croissance et le rôle des entreprises

L'occasion est bonne pour se questionner sur la nature même de la croissance économique.

Le capitalisme à outrance nous a montré ses limites. La recherche du profit à court terme nous entraîne dans une fuite en avant insoutenable sur une longue période.

Comme l'écrivait récemment André Coupet, associé de Paris Montréal Conseil : « *On ne peut pas continuer à exiger des rendements sur les capitaux de 12 %, trimestre après trimestre, alors que les perspectives de croissance des pays de l'OCDE ne sont guère que de 1 %. Déséquilibré, ce modèle ne survit qu'en épuisant toutes les ressources, celles des fournisseurs autant que celles de la planète (...) et en nous épuisant nous les humains, obligés de suivre le rythme et les aléas des partisans de cette équation.* »

Je suis pour ma part convaincu que si nous continuons sur le même rythme qu'au cours des 30 dernières années, nous aurons, à brève échéance, encore plus d'inégalités dans notre monde, encore plus d'insatisfactions dans les populations et une planète en bien mauvais état.

Pour être plus équilibrée, la croissance doit reposer sur de nouveaux points d'appui. Elle doit reposer sur des investissements dans la propriété intellectuelle. Sur la réduction des inégalités et du décrochage scolaire. Sur la formation de la main-d'oeuvre. Sur des mesures assurant une meilleure qualité de l'air. Sur des efforts en matière de gestion de l'eau.

Ce sont tous là des éléments qui, suivant la façon traditionnelle de voir les choses, n'intéressaient pas beaucoup les entreprises. La recherche du profit, ça c'est important ! Mais le reste, on laisse ça au communautaire, à l'humanitaire, aux gouvernements et aux écologistes.

Mais on ne peut plus continuer à fonctionner comme ça. On ne peut plus s'en remettre à la seule loi du marché, au laisser-faire ou aux « trickle-down economics ». Parce que la richesse, ça ne percole pas automatiquement jusqu'au bas de la pyramide des revenus.

L'économie et la société, ça fait partie d'un tout. Et si nous, les gens d'affaires, nous les financiers, on ne s'occupe pas aussi du « social », si on ne s'occupe pas aussi des personnes, ce qui va moins bien aujourd'hui ira encore plus mal demain.

Nous sommes aujourd'hui à un moment charnière de notre évolution sur les plans environnemental et technologique. Cela nécessitera encore longtemps des investissements considérables. Nous devons tirer parti de l'immense potentiel que recèle cette période de transition. Faire de ces nouveaux investissements les sources de la croissance économique des prochaines décennies.

Dans un monde qui change, les leviers de la croissance sont aussi en train de changer. Et nous devons nous adapter et changer nous aussi, c'est-à-dire vivre, produire et commercer différemment pour favoriser un développement durable et un développement humain.

Je suis convaincu que la viabilité de notre système économique repose sur un rôle socio-économique enrichi pour nos entreprises.

Desjardins, un engagement fort sur le plan socio-économique

Je m'estime personnellement très privilégié, en cette période remplie de défis, d'être le président d'un groupe financier coopératif tel que Desjardins.

Pas parce que le Mouvement Desjardins détient le monopole de la vertu. Mais parce que son statut coopératif lui confère aujourd'hui des avantages certains.

Le fait de ne pas avoir pour objectif premier de générer du rendement pour des actionnaires, ça nous permet par exemple d'intégrer le long terme à nos perspectives. Ça nous permet d'assumer des coûts supplémentaires en maintenant plus de 1 000 centres de services physiques au Québec. Ça nous permet d'engager des ressources humaines et financières importantes sur le plan social. Cela, tout en étant assujettis à la discipline de marché, qui nous motive à faire de Desjardins une organisation toujours plus efficace, plus solide et plus concurrentielle.

En lien avec mon propos d'aujourd'hui, j'ajouterais que c'est parce que nous sommes un groupe financier coopératif que nous appuyons aussi résolument la lutte au décrochage scolaire. Nous le faisons par l'intermédiaire de notre Fondation Desjardins, qui encourage aussi de nombreux étudiants dans la réussite de leur diplomation par la distribution de bourses d'études.

En 2016, la Fondation Desjardins a rejoint 125 000 jeunes. Elle a remis près de 1,9 million de dollars en bourses d'études, en prix et en dons à une quinzaine d'organismes qui interviennent auprès des jeunes pour les encourager dans leur parcours.

Parce que nous sommes une coopérative, nous offrons aussi un programme d'éducation financière, appelé Mes finances Mes choix. Un programme spécialement conçu pour les jeunes de 16 à 25 ans afin de les aider à entreprendre leur vie financière avec confiance.

Un programme qui se déploie en plusieurs modules. Qui est enseigné dans des écoles secondaires, des cégeps et certains organismes communautaires par des formateurs certifiés issus d'organismes partenaires. Près de 41 000 jeunes ont participé aux activités de formation de Mes finances Mes choix en 2016.

Parce que nous sommes une coopérative, nous avons investi sept millions de dollars en 2016 dans nos programmes de finance solidaire. Des programmes qui contribuent à accroître l'accessibilité aux services financiers. Qui nous permettent d'aider et de conseiller des personnes vulnérables financièrement. Et d'offrir du financement à de nouveaux entrepreneurs qui ne se qualifient pas pour un prêt traditionnel.

Ailleurs, ce sont des employés d'une caisse – la Caisse Desjardins du Quartier Latin, dans Ville-Marie, Centre-Sud -- qui tous les premiers du mois depuis 2010, s'installent dans un local de la Maison du Père. Ils permettent ainsi aux personnes vivant dans la rue d'encaisser leur chèque d'assistance sociale en toute sécurité, sans devoir en sacrifier 10 à 20 % à des intermédiaires moins scrupuleux.

Parce que nous sommes une coopérative, nous avons mis sur pied, en 1970, une filiale appelée Développement international Desjardins (DID). Cette dernière aide à rendre accessibles aux populations moins favorisées de la planète des services financiers diversifiés, sécuritaires et répondant à leurs besoins. DID est un leader mondial en microfinance. Depuis sa création, il a réalisé des projets dans près de 70 pays en développement et en émergence, sur quatre continents.

Sur le plan environnemental, notre Régime de rentes, notre vice-présidence Marché des capitaux et d'autres entités du Mouvement Desjardins cumulent des investissements de plus d'un milliard de dollars dans les énergies renouvelables comme l'éolien et le solaire et les technologies propres.

Nous offrons aussi à nos membres des fonds de placement (le portefeuille des fonds SociéTerre) qui financent des technologies et des solutions innovantes dans le domaine de l'efficacité énergétique et de l'environnement. Près de 3 milliards de dollars étaient investis dans ces fonds au 30 avril dernier.

Je pourrais poursuivre cette énumération encore plusieurs minutes.

Nous sommes fiers de toutes ces contributions, rattachées à notre mission de groupe financier coopératif. Des contributions récurrentes qui ont souvent un effet de levier. Des contributions qui nous aident, collectivement, à asseoir notre développement économique sur une société plus égalitaire, plus inclusive, plus respectueuse de l'environnement.

Ensemble on sera plus forts

Je vous convie ardemment à relever avec nous le défi d'un développement responsable, durable et à visage humain.

Je suis convaincu que pour la réalisation de cette tâche qui nous concerne tous, votre engagement comme leaders, votre engagement comme chefs d'entreprise, pourra contribuer à faire une grande différence.

Le monde de demain, celui que nos enfants et que nos petits-enfants habiteront, sera celui que nous aurons construit pour eux. Et pour ce faire, il vaut la peine de joindre nos forces.

Je vous y invite, en toute coopération.

Merci.